

identifiées¹. Les bas-reliefs se continuaient tout le long de la paroi de l'Ouest; malheureusement, l'usure de la pierre les a fait entièrement disparaître; sur la paroi Nord, ils étaient interrompus par une grande niche, de 4 mètres de profondeur, dans les trois compartiments de laquelle sont un Buddha assis entre deux Bodhisattvas debout. Nous retrouvons la série des bas-reliefs sur la paroi de l'Est: elle se prolonge sur la paroi du Sud jusqu'à l'entrée de la grotte².

Voici d'abord (fig. 204) le concours à l'arc où le futur Buddha donna la preuve de sa supériorité en faisant traverser à sa flèche une enfilade de tambours de bronze tenant lieu de cibles (cf. Foucher, *l'Art gréco-bouddhique*, pp. 332-333, fig. 170 et 171 a); ici, puisque nous sommes en présence de trois personnages nimbés, il semble que le Bodhisattva ait divisé sa personne en trois pour atteindre simultanément les trois cibles suspendues à des arbres qui sont sans doute les palmiers tala de la tradition écrite; au pied d'un des arbres est un singe. Plus loin (fig. 205), c'est la vie de délices dans le gynécée; le Bodhisattva est encore présent trois fois: assis dans sa maison, puis entourant de ses bras la taille d'une femme, enfin couché sur une femme étendue à terre. Comme on le voit, le thème est traité d'une manière plus licencieuse que dans l'art du Gandhâra³.

La scène suivante est entièrement indéterminée; elle a été recouverte d'un enduit en torchis; on ne peut donc rien en dire.

La scène de la figure 206 est difficile à identifier: le Bodhisattva est agenouillé devant un personnage assis sur un siège à large dossier et il paraît écouter ses paroles; le personnage envers qui il se montre si déférent ne peut guère être que le roi son père; on pourrait donc voir là l'épisode que les Chinois ont intercalé dans la vie du Buddha quand, pour sauvegarder le principe de la piété filiale, ils ont supposé que le prince héritier annonça à son père

1. Dans la figure 213, la tête du personnage pourrait avoir été primitivement entourée d'un nimbe que des couches successives de coloris auraient fait disparaître; si cette hypothèse se vérifiait, on pourrait voir ici le fameux jâtaka de la colombe: l'épervier perché sur l'arbre réclame la colombe au roi

des Çibhis qui la rachète avec sa propre chair.

2. Les longueurs respectives des bas-reliefs dont nous allons parler sont 1 m. 55, 1 mètre, 0 m. 90, 1 m. 50, 1 m. 50, 1 m. 90, 1 m. 25, 1 m. 15, 0 m. 95, 1 mètre.

3. Cf. FOUCHER, *les Bas-Reliefs gréco-bouddhiques*, p. 338 et fig. 178 a.